

CHRISTINE DURIEUX

COMPTE-RENDU DE COLLOQUE
« NOUVELLES APPROCHES DIDACTIQUES DE LA TRADUCTION
ET DE L'INTERPRETATION »,
14-15 février 2025

Ce colloque international, organisé conjointement par l'ESIT-Sorbonne nouvelle et la Société française de traductologie, a réuni sur deux jours quarante intervenants qui se sont adressés à un auditoire de plusieurs centaines de personnes tant en présentiel qu'à distance. Les grandes thématiques abordées ont porté sur la traduction spécialisée, la traduction littéraire et l'interprétation de conférence ainsi que sur les outils numériques appliqués à ces domaines.

En traduction spécialisée, qui représente la plus grande part des travaux confiés aux traducteurs, l'accent est mis sur l'élargissement de la formation des futurs professionnels à l'évolution des conditions d'exercice du métier. Les questions du recours croissant aux outils de gestion de projet, de localisation, de gestion et d'exploitation de corpus, l'usage professionnel des réseaux sociaux, ainsi que l'articulation actuelle entre traduction automatique et post-édition ont été au centre des préoccupations. A également été explorée l'incidence de cette évolution sur les programmes de formation, l'attitude des étudiants face aux nouveaux outils et à leurs modalités d'appropriation, mais aussi sur leurs formateurs et leurs propres besoins de formation.

La traduction littéraire a fait l'objet d'une réflexion distincte. La traduction littéraire présentant des spécificités en termes d'analyse de la littéarité du texte source mais aussi de capacités créatives permettant différents niveaux

Prof. CHRISTINE DURIEUX – Université de Caen-Normandie et ISIT-Paris ; e-mail : durieux.christine@isitparis.eu.

Attribution – Utilisation non commerciale – Pas d'Œuvre dérivée 4.0 International
CC BY-NC-ND 4.0

d'expression, la discussion a porté notamment sur l'apport d'une analyse phénoménologique du texte source à une didactique de la traduction, sur les approches pratiques dans l'enseignement de la traduction littéraire, sur le développement de la créativité, sur la prise de conscience de la nature politique de l'acte de traduire ainsi que sur l'intégration et les limites des nouvelles technologies. En outre, l'importance de la dimension interculturelle est évoquée comme ayant sa place dans les programmes de formation des futurs traducteurs professionnels.

Longtemps considérée comme étant à l'abri des évolutions du traitement automatique des langues, l'interprétation opère elle aussi son tournant technologique depuis les années 2010, dans tous les types d'exercice – interprétation de conférence, de service public, en situations sociales ou en langue des signes. Cette technologisation de la profession intervient dans trois domaines principaux : a) l'interprétation à distance avec les conséquences de l'absence physique des interlocuteurs sur la charge mentale des interprètes, b) l'interprétation automatique réalisée à partir de la transcription écrite d'un discours interprété et traduite de façon automatique et c) l'interprétation assistée par ordinateur où l'interprète tire parti des outils à sa disposition pour accéder aux informations nécessaires. Ces évolutions impliquent un renouveau de la didactique de l'interprétation pour répondre aux besoins d'un monde du travail en perpétuelle évolution et l'intégration à la pédagogie des différents dispositifs d'assistance à l'interprétation tels que la reconnaissance automatique de la parole, la transcription automatique et les plateformes d'auto-formation. Ces dispositifs induisent une transformation de l'écosystème de l'interprétation, dit alors « augmenté », tout en étant un vecteur d'évolutions socio-économiques de la profession.

En réponse aux difficultés d'évaluation des traductions faites par les étudiants, qui recourent naïvement à la traduction automatique, trois solutions sont suggérées : a) le retour au devoir sur table sans outil autre que papier et crayon ; b) l'oral ; c) la remise de l'enchaînement des requêtes à une intelligence artificielle. Le but est d'évaluer une démarche et pas seulement un résultat. C'est ce principe que défend la proposition de décomposer l'opération traduisante en activités cognitives constitutives, afin de permettre de faire appel à l'intelligence artificielle générative pour assister la réalisation de chacune des étapes du processus de traduction, mettant ainsi l'intelligence artificielle au service du traducteur humain, dans un esprit de complémentarité et non de substitution.

On ne saurait conclure sans rendre hommage à Michel Rochard, décédé le 26 février, quelques jours après sa participation au colloque. Très affaibli par une longue et douloureuse maladie, il avait tenu à présenter une communication à ce colloque, tant il était soucieux de transmettre son savoir-faire en matière de révision. De fait, il avait exercé les fonctions de réviseur à la Banque de France puis à l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) avant de devenir Chef de la Division de la traduction de cette organisation internationale. Dans sa communication, il a insisté sur la dimension pédagogique de la tâche du réviseur à l'égard notamment des jeunes traducteurs.

Les Actes de ce colloque sont publiés dans le numéro 14 de la revue *Des mots aux actes* aux éditions Classiques Garnier, Paris.